

L'ÉDITOpar **Thierry DUPIÈREUX**

Saga toxique ?

On aurait pu croire que l'affaire Publifin avait incité certains à s'interroger sur leurs propres pratiques, sur leur éthique et, au final, à ne plus alimenter la saga du « scandale des rémunérations ».

Las ! Voilà qu'après l'intercommunale liégeoise et le Samusocial bruxellois, une entité dépendant de l'exécutif fédéral est dans le collimateur. Il s'agit de l'Ondraf. Celui-ci gère les déchets nucléaires en Belgique. Petite nouveauté dans ce scandale, c'est qu'un écolo se trouve embourbé dans l'affaire. Sale coup pour les Verts qui jusqu'ici étaient parvenus à passer entre les mailles du filet de la pêche à la mauvaise gouvernance. Dans un style naïf et touchant, genre François Pignon au pays de Kafka, Hugues Latteur n'a pas vraiment convaincu. Assister à un seul conseil d'administration en quatre ans et toucher 24 600 € alors qu'on est démissionnaire, non ce n'est pas vraiment normal. Un exemple qui ne serait pas complètement isolé. Des doutes sont aussi de mise pour l'assiduité de l'une ou l'autre administratrice de cet organisme. Encore un sentiment de mauvaise gouvernance. Avec cette fois-ci des questions qui sont à poser au ministre de

l'Économie, le CD&V Kris Peeters, et à sa collègue de l'Énergie, la MR Marie-Christine Marghem, qui représentent la tutelle. Comment expliquer cette somme d'argent dépensée pour rien ? Comment justifier ce manque de contrôle alors que l'actualité récente invite à la vigilance question gouvernance ? Dans le cas de l'Ondraf, la circonspection ne peut que se voir doublée d'un profond malaise. L'institution définit ainsi sa besogne :

« élaborer et mener sa politique de gestion des déchets radioactifs de façon à servir au mieux l'intérêt général. »

Cette matière sensible liée au nucléaire mérite une attention, un investissement de tous les instants. Notamment au sein d'un CA qui est *« investi des pouvoirs les plus étendus concernant la gestion »*. Pour rassurer, une mise au point claire et précise doit être faite, rapidement, en écartant le

syndrome du bouc émissaire de service, du « plus jamais ça » sans lendemain ou du prêche pompier du renouveau total. L'Ondraf, qu'on nous présente comme un organisme sérieux et indépendant composé de gens compétents, ne peut souffrir d'un soupçon de mauvaise gestion.